

DES MANTEAUX
AVEC PERSONNE DEDANS

Du même auteur

ROMANS

SIMPLOQUE LE GITAN

Julliard, 1998

LES VENTS COUDÉS

Gallimard, 1993

NOUVELLES

ON AURAIT PU ME CROIRE VIVANT

Alfil, 1996

GUEULES D'ORAGE

Maroal, 1994

BRIS DE GUERRE

Dumerchez, 1992

LA LUNE CHAUVE

L'Aube, 1991

THÉÂTRE

RÉSURGENCES

Alfil, 1996

POÉSIE

LETTRE PAR LA FENÊTRE

avec Dominique Sampiero

Dumerchez, 1995

JEAN-PIERRE
CANNET

DES MANTEAUX
AVEC PERSONNE DEDANS

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DE LA CCAS

éditions

THEATRALES

Les éditions théâtrales bénéficient d'une aide de la

SACD

*Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques*

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Réalisation de la couverture : Ralph Louzon

© 1999, éditions THÉÂTRALES

38, rue du Faubourg Saint-Jacques 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-046-0

*L'homme est une province incomparablement
plus lointaine que tout exil.*
Georges Perros

PERSONNAGES

EMMA : Emma est une vieille dame qui s’amuse de ce qu’il lui reste à vivre. Elle est habitée par sa mémoire, squattée par des spectres vivants.

LA JEUNE EMMA, LE KAPO et L’OURS : Inquiétants ou sensuels, outrageusement fardés, ils hantent Emma.

LA JEUNE EMMA : Emma a vingt ans, vêtue comme dans les années quarante, elle cache une étoile jaune sous son manteau.

LE KAPO : Personnage de parodie, façade craquelée. Déguisé en militaire, peut-être les bottes et le fouet d’un dompteur ?

L’OURS : Anonyme de tous les exodes, il est couvert de peaux ou de journaux.

LE GITAN : Le jeune Gitan n’est pas une caricature. Il est dur parce qu’il est seul, il est bon parce qu’il est seul. Il accompagne Emma vers sa fin, il est le passeur.

LE DÉMÉNAGEUR : Un brave type de déménageur. Pourtant la panne est orchestrée, il n’y a pas de hasard au théâtre.

LE CAMION, LE FUSIL, LA SCIE MUSICALE, LES ARBRES : Le camion, c’est un bahut de mémoire. Le fusil tire vraiment. La scie musicale pourra être remplacée par un autre instrument, pourvu qu’il soit émouvant et pauvre. Les arbres sont aussi faux que des cerisiers en fleurs, on dirait qu’on a arraché un bout de tapisserie dans une chambre d’hôtel.

SCÈNE 1

Emma et le déménageur

Le camion en panne, il apparaît peut-être, le profil du camion, ouvert et fumant.

EMMA.– (*elle enlace un arbre*) Des chants d'oiseaux, la belle saison. Regardez les cerisiers en fleurs, respirez! On dirait qu'il neige des pétales, je suis gâtée!

LE DÉMÉNAGEUR.– (*Emma ne l'entend pas*) À la demande de la vieille dame, j'installe quelques meubles sous les arbres. Moi, le déménageur, je peux ressembler à mon camion – la panne n'est pourtant pas le fruit du hasard, il n'y a pas de hasard au théâtre.

EMMA.– Le guéridon ici, s'il vous plaît, il est fragile! Et mon voltaire sous le cerisier. Je n'imaginai pas qu'une panne puisse sentir aussi bon, les pâquerettes, le verger. Dans mon salon, rue Emile-Grandchamp, j'avais toujours un bouquet posé sur le guéridon. Des fleurs!

LE DÉMÉNAGEUR.– Le canapé, je vous le mets où?

EMMA.– Un peu plus à gauche, non, plus près. Comprenez : il faut que l'on puisse, assis sur ce canapé, poser sur le guéridon sa tasse ou son verre. Je me fais bien comprendre?

LE DÉMÉNAGEUR.– Vous n'êtes pas rue Emile-Grandchamp.

EMMA.– Un salon de verdure! Prenons les événements comme ils viennent, avec philosophie. Et humour. Je ne suis pas enrhumée, vous n'avez rien de cassé, pas de troisième guerre mondiale à l'horizon. Une panne, une simple panne. Je vous assure que ce n'est pas si grave, vous êtes encore bougon?

LE DÉMÉNAGEUR.– Pas bougon.

EMMA.– En panne?

LE DÉMÉNAGEUR.– Oui!

EMMA.– Regardez!

LE DÉMÉNAGEUR.– Regarder quoi : un virage, la clôture d'un pré, de l'autre côté un verger?

EMMA.— Rien d'autre ?

LE DÉMÉNAGEUR.— Non, le camion, vous et moi.

EMMA.— Le camion sous un arbre, vous ne trouvez pas qu'il ressemble à une pomme, une toute petite chose comme une pomme ratatinée ?

LE DÉMÉNAGEUR.— Une pomme en panne ?

EMMA.— Oui !

LE DÉMÉNAGEUR.— Il ressemble à un camion.

EMMA.— À votre place je regarderais le moteur !

LE DÉMÉNAGEUR.— J'ai ouvert le capot.

EMMA.— Mais après, la formule magique, le refrain sifflé, les trois notes, le bout de comptine, cet extrait de rien du tout qu'il faut réciter très vite : panne, panne en peine, pauvre panne, panne en panne, plus de peine et pas de panne... C'est fini, il n'y a plus de panne ! Vous voyez que j'arrive à vous faire sourire.

LE DÉMÉNAGEUR.— Panne, panne, plus de peine et pas de panne... Sourire, peut-être.

Il caresse le guéridon.

Vous avez de beaux meubles.

EMMA.— Vous, mon déménageur, vous avez un joli sourire de déménageur.

LE DÉMÉNAGEUR.— Vous faites les antiquaires ou c'est de famille ?

EMMA.— Mes parents, envolés, ptfuit ! Ils sont partis, enfin ils ne sont plus là, des voyageurs qui ne s'intéressaient pas à la valeur des choses.

LE DÉMÉNAGEUR.— J'aime bien comment vous dites : ptfuit ! On dirait un pneu qui crève.

EMMA.— (*pour elle-même*) Universel peut-être, en hébreu aussi ça se dit ptfuit, en kabyle, en breton ?

LE DÉMÉNAGEUR.— Vous avez tellement insisté pour monter dans le camion, je n'ai pas su vous dire non.

EMMA.— Je suis têtue, je l'ai toujours été. Mon père disait : Emma, s'il te plaît, cesse un peu de faire ton âne rouge !

LE DÉMÉNAGEUR.— Votre père, il devait bien connaître sa fille.

EMMA.— Je conseille à toutes les mamies une promenade en poids lourd, excellent pour le teint et donc pour le moral. Vous ne trouvez pas naturel que j’accompagne mes meubles, ils sont les témoins de mon histoire, mes confidents. Vous vous dites...

LE DÉMÉNAGEUR.— Je me dis que vous ne manquez pas d’arguments et que vous accompagnez vos meubles. (*pour lui-même*) Le guéridon d’Emma et son fauteuil voltaire, le canapé d’Emma. Parce que la dame s’appelle Emma.

EMMA.— Vous vous dites : un peu toquée la vieille, je n’aurais jamais dû la laisser monter dans le camion.

LE DÉMÉNAGEUR.— (*il plonge sous le capot du camion*) Je n’en sais rien, peut-être la durit ?

EMMA.— Durit, c’est le nom d’une maladie ?

LE DÉMÉNAGEUR.— Ou le cardan.

EMMA.— L’un ou l’autre.

LE DÉMÉNAGEUR.— (*son visage réapparaît*) Vous allez rester là, moi je pars chercher de l’aide. Je trouverai bien quelqu’un, je reviendrai avec un garagiste, peut-être sur une dépanneuse, orange, avec quatre roues, avec un gyrophare... Vous n’aurez pas peur ?

EMMA.— D’un gyrophare, mais non ! Vous aurez sur la tête comme un gâteau d’anniversaire !

LE DÉMÉNAGEUR.— Et on soufflera les bougies !

Pour lui-même.

Je m’en vais. Je la laisse seule... Pour qu’elle soit seule.

Le déménageur s’en va, Emma soliloque.

EMMA.— Peur de qui, de quoi ? Des loups, des rôdeurs ?... Mais oui, à tout à l’heure, bye-bye, ciao ! Brave homme en vérité et plein de bon sens. La mécanique, non, pas son fort. Mais alors un gentleman. Il me dit que j’ai de beaux meubles. Il aurait pu me parler de mes yeux : vous avez de beaux yeux, madame, vous faites les antiquaires ou c’est de famille ?

Emma rit.

Je ne connais même pas son prénom, peut-être Gérard ? Monsieur connaît le coin, il prétend, alors il prend un raccourci. Et c’est la panne, la belle et fatidique panne, ici, en rase campagne ! Mais non, je n’ai pas peur ! Mon sort n’appartient qu’à moi, j’ai les deux pieds dedans